

encore loin de ce qui fait le mérite des grands génies de la Renaissance et de l'Antiquité.

Il faut revenir plusieurs fois à St. Pierre : et ce n'est pas au premier jour que l'impression est la plus forte ; de même que ce n'est pas au premier jour que l'on peut saisir tous les aspects imposants de l'immense monument.

* *
*

Un des points les plus étonnants et où l'on comprend le mieux la pensée de Michel-Ange est à l'angle du transept ; on a devant les yeux, en entier, chacun des grands éléments du monument. De là on voit se déployer la grande nef avec ses quatre grandes arcades jusqu'au portail, à 400 pieds de distance ; derrière est l'abside qui s'étend à 200 pieds, à droite et à gauche les bras du transept qui mesurent ensemble 400 pieds, près de soi le baldaquin qui surplombe sur la tête avec ses quatre colonnes colossales de 13 pieds de tour ; et enfin au-dessus de tout, la coupole de 130 pieds de diamètre, (largeur de toute la paroisse de Montréal,) montant à 400 pieds de hauteur, avec ses détails si riches, si variés et si magnifiquement éclairés par les douze fenêtres du tambour de la coupole : c'est, avec ses mosaïques et ses dorures, comme une immense mitre triomphale richement émaillée.

A ce point central, on saisit le mieux l'ensemble, et on comprend le mieux les grandeurs colossales de St. Pierre, parce qu'on a près de soi, le baldaquin et